

# Anim' Acteur

Journal des acteurs et actrices de l'animation

Janvier 2012 - n° 8

CENEA  
PAYS DE LA LOIRE

## Les activités Physiques de pleine Nature



Faire de la voile, du kayak, de l'escalade,... Autant d'activités qui sont souvent mises en avant par les organisateurs de séjours. Des activités vitrines qui cachent la plupart du temps des pratiques de consommation, loin d'une réflexion sur ce qu'elles impliquent pour les personnes qui les vivent. Certaines sont encadrées par une législation qui peut sembler lourde et qui freine parfois les organisateurs de séjours et les équipes d'animation, ceux-ci préférant laisser à des prestataires extérieurs le soin de penser ces activités.

Parce qu'elles sont « physiques », les Activités Physiques de Pleine Nature sont parfois amalgamées aux sports. Il existe pourtant bien une distinction entre ces deux pratiques. L'une est une activité encadrée quand l'autre est une pratique instituée avec son organisation propre, chacune pouvant être pensée dans le cadre de l'animation pour permettre aux personnes de se construire. Le propos n'est pas d'opposer ces deux pratiques mais bien de penser ce que chacune peut apporter en les réfléchissant sous l'angle de l'animation, volontaire comme professionnelle.

Il semble néanmoins important de réaffirmer que les APPN ne se limitent pas à des prestations ou à une pratique physique. Bien plus, elles sont la prise directe de l'individuE avec le milieu où il-elle se trouve, la possibilité d'une prise de risque et d'un dépassement de soi pour évoluer dans sa manière d'appréhender son environnement. Et l'animation y a toute sa place ! Comment permettre la prise de risque sans mettre en danger les personnes ? Quels processus cela va-t-il déclencher chez la personne ? Quelle progression dans l'activité ?

Ces questions sont à réfléchir, à théoriser, à penser dans la globalité de ce que sont les APPN. C'est en pensant l'activité dans sa totalité, en réfléchissant à ses implications pour ceux-elles qui les vivent qu'on prend en compte au plus près l'individualité de chacunE. Mais ce sont aussi des vécus qui fondent la base d'expérimentations, de tâtonnements et de pratiques dans nos espaces d'animation, qui viennent enrichir ce type d'activités et nourrir la réflexion. ■

Mathieu

## SOMMAIRE

Les APPN : Une appellation,  
des perspectives d'animation ..... page 2  
Témoignage ..... page 3  
La meilleure façon de grimper ..... page 4  
Les APPN (suite de la page2)..... page 6  
Une structure d'escalade  
à moins de 3 mètres.....page 9  
Hissez la voile..... page 10

Le socio-sport existe-t-il..... page 12  
Jeu : Tirer son épingle du jeu..... page 14  
Vie associative : quelques rdv..... page 15  
Chanson : Le Vampire..... page 16

# Les APPN : une appellation, des perspectives d'animations

APPN ?

APPN : encore un sigle pour initiés ! Activités Physiques de Pleine Nature. A quoi cela renvoie-t-il ? « Activités physiques », il est question ici de pratiques qui impliquent la motricité, l'engagement corporel diraient certains, de pratiques sportives pour d'autres.

**B**ref, que sont les APPN ? Des activités physiques de déplacement dans un milieu incertain. Voilà une appellation plus juste mais qui ne fait pas rêver, qui n'a aucune dimension érotique, aucune saveur mythologique. Disparu l'appel sensuel de la nature, place à la rigueur de l'analyse. Cette définition en trois critères permet de faire le tri entre ce qu'est une APPN et ce qui ne l'est pas. Prenons quelques exemples :

- Le football se pratique souvent en extérieur, au plein air, et les joueurs courent pour se déplacer. La dimension motrice ne fait pas de doute. Cependant, les déplacements ne sont pas la finalité. Ils ne sont que les aléas d'une tentative pour marquer ou pour empêcher l'adversaire de marquer. De plus, l'incer-

titude vient des joueurs adverses et non du milieu naturel. S'il pleut ou s'il y a du vent, cela ne modifie qu'à la marge le football. L'essentiel est ailleurs, dans la confrontation de deux équipes. Le football n'est pas une APPN même s'il se joue en plein air.

- Le canoë en course en ligne se pratique sur une rivière ou un lac. Il s'agit bien d'une activité physique finalisée par un déplacement mais... dans un milieu certain. Le canoëiste ne se pose pas de question sur le passage à emprunter, sur la direction à prendre, sur l'écueil à éviter. Il va tout droit. Le canoë en course en ligne n'est pas une APPN.

- Le roller ou le skate se pratiquent en zone urbanisée, bétonnée, bitumée. A nouveau, la dimension physique ne fait pas de doute. Le skateur vise un lieu précis. Il va choisir son itinéraire. Trottoir, chaussée ou escalier ? Avant le vélo, derrière les piétons ou entre les voitures ? En permanence, le skateur prélève des informations sur son environnement pour décider d'une trajectoire, d'un



il ne faut pas confondre « pleine nature » et « dehors »

chemin non tracé à l'avance. Il construit son itinéraire dans un milieu qui change tout le temps et qui lui laisse plusieurs possibilités. La « randonnée » en skate est bien une APPN bien qu'elle se déroule dans un milieu complètement artificiel.

Ces trois illustrations permettent de mettre en évidence qu'il ne faut pas confondre « pleine nature » et « de-

hors », « extérieur » ou « plein air » et qu'il ne faut pas confondre « pleine nature » et « milieu naturel ». Avec l'exemple de la randonnée roller, on peut même prendre à rebours l'expression APPN et parler d'activités physiques de pleine culture. L'Être humain se ré-approprie son espace quotidien, son environnement



pour en transformer les usages : d'un usage fonctionnel à un usage ludique.

Suite page 6...

# Témoignage

**e**n tant qu'initiatrice en structure naturelle d'escalade, j'ai la possibilité lorsque je fais partie de l'équipe d'animation, d'encadrer des jeunes en falaise ou en salle à moins de 30 mètres. C'est pourquoi, cet été, lors d'un séjour dans les Alpes pour des ados de 16-17 ans, nous avons proposé l'escalade. L'idée de ce séjour était de faire un séjour en dur mixé avec des mini camps tournés vers les activités physiques de pleine nature.

Nous arrivons donc sur notre structure d'accueil, nous y restons deux jours afin que les jeunes se rencontrent, préparent le mini camp, et départ vers la Grave, entre Grenoble et les deux Alpes, dans un cadre majestueux, entouré par les montagnes et traversé par la rivière la Romanche.

Arrivée à la Grave en début d'après midi sous une pluie battante. Ne pouvant pas installer les tentes, nous nous réfugions dans un café et commençons à jouer à des jeux de société en espérant que la pluie cesse. Le groupe était composé de 12 jeunes, 6 garçons, 6 filles.

Nous devons faire du rafting le lendemain matin. La pluie ne cessait pas et la météo ne présageait pas d'amélioration. Je demande donc au groupe ce qu'il souhaite faire, rentrer sans avoir fait de rafting et d'escalade puisqu'il y avait de nombreuses falaises ou installer le camp sous la pluie, sachant que nous n'avions pas pris de barnums, puisque la météo était favorable et que nous partions pour deux nuits.

Le groupe souhaitait rester et installer le camp même sous la pluie. Après deux heures passées dans ce troquet, la pluie diminua quelque peu. Nous en profitâmes pour aller monter le camp, dans la gadoe. Le responsable du camping, nous a laissé une petite salle pour que l'on puisse passer la soirée ensemble. Nous avons prévu ce soir là, barbecue puisque ce camping est équipé d'un grand feu, le barbecue s'est transformé en cuisine à l'arrière du camion, heureusement nous avons tout fait précuire au centre. Nous avons mis trois heures

à faire les saucisses et pommes de terre sur un réchaud. Après une soirée bien agréable, remplie de petits jeux. Nous allons nous coucher, car un groupe partait tôt le lendemain matin, pour aller faire du rafting. Le rafting se déroule agréablement pour les deux bateaux, la cohésion de groupe commence à se faire sentir, les jeunes sont de plus en plus soudés. Le froid et la pluie ne peut plus rien contre le groupe.

Nous réussissons à manger, et après avoir démonté le camp, nous devons aller faire de l'escalade. La pluie avait quelque peu cessé, mais le ciel ne présageait rien de bon. Seulement 5 jeunes voulaient en faire. Deux qui en faisait en club et pour les trois autres c'était une première. Entre une jeune qui était apeurée, une autre qui

voulait découvrir mais qui n'était pas très rassurée et un jeune de 120kg, nous partîmes vers le site d'escalade.

Au moment où nous arrivons au pied de la paroi, il se remit à pleuvoir, je demande donc aux jeunes s'ils souhaitaient faire demi-tour. Ils sont venus, ils veulent grimper. Installation du matériel, je monte mettre des cordes, assurée par un jeune qui en faisait en club. Je vérifie que

les deux jeunes qui en faisaient étaient autonomes, et j'initie les trois autres. Je pars du principe qu'assurer une autre personne avec un gri gri (assurage automatique) n'est pas de l'escalade. Il me semble important de comprendre que ce sport joue sur beaucoup de chose, le

physique, de nombreux muscles sont découverts, le mental, la confiance et le dépassement de soi, la confiance dans la personne qui assure. C'est pourquoi, je trouve cela primordial d'assurer la personne avec un système « traditionnel » : le huit. Ainsi une vraie confiance se crée. L'apprentissage se fait rapidement si la personne est motivée. Gustave, fut le plus rapide des jeunes que j'ai encadré à comprendre cet as-

surage, il comprit l'importance des mouvements à faire et prit au sérieux l'assurage, il assura Antonia sans hésiter, sa poigne lui permettait de gérer. Dans un sport, Gustave pouvait exceller, ses 120kg lui permettant pas de faire



« ... Au moment où nous arrivons au pied de la paroi, il se remit à pleuvoir, je demande donc aux jeunes s'ils souhaitaient faire demi-tour... »

énormément d'activité physique, là il était très fort. A son tour il grimpa, en chaussure de randonnée puisque je ne disposais pas de 46. Et bien, sous la pluie, pour une première fois, Gustave monta jusqu'en haut, son poids n'étant pas une fatalité. Il comprit qu'il fallait se servir de ses jambes, et non pas seulement de ses bras, que le mental était aussi important. Il était tellement fier de lui, le groupe également, puisqu'aux premiers abords, il me semble qu'ils étaient un peu perplexes sur sa capacité à pouvoir gravir les sommets. L'autre jeune fille grimpa, elle a essayé de vaincre sa peur, elle grimpa quelques mètres, mais la falaise mouillée n'est pas favorable à se sentir pleinement en sécurité. Ce qui est appréciable en escalade, c'est qu'il n'y a pas cet esprit de compétition à ce niveau tout du moins. Les gens sont contents pour les autres s'ils y ont arrivés, s'ils n'y arrivent pas ce sont des encouragements qu'ils reçoivent, pas des

moqueries. Ces 5 jeunes ont affronté le temps, ont pris des risques, parce qu'ils allaient vers quelque chose d'inconnu, ils ont communiqué avec l'environnement et ils ont pris plaisir ! ■

Lucie



## La Meilleure façon de grimper, escalade...



Nous les avons tous vus, ces gosses casqués, sanglés dans leur baudrier, pendus au bout d'une corde, assommés de conseils sur l'indiscutable meilleur emplacement pour leur pied droit, pour leur main gauche : « Moins haut, plus près, mais non, si, voilà... » Nous les avons tous entendus pleurer, fossilisés de trouille, coincés, refusant d'aller plus haut dans cette voie trop dure et incapables de redescendre. Nous-mêmes sommes peut-être passés par là, il y a longtemps. Peut-être avons-nous fait partie de ces gamins morts d'ennui, cuits de soleil, rivés trois heures sur une vire exiguë au pied de quinze mètres de calcaire brûlant dans l'attente d'un bref aller-retour au sommet.

L'escalade, ça doit être du plaisir ! Surtout pour des gamins, surtout s'ils sont débutants, surtout s'ils sont en vacances. D'accord, le plaisir c'est pas la même chose pour tout le monde. Mais pour faire peur, pour dégoûter, pour faire naître l'ennui, le sentiment d'échec, pour empêcher toute appropriation véritable de l'activité, pour repousser au plus loin toute

perspective de plaisir, il y a des recettes infaillibles. Je vais vous en détailler quelques-unes, mais pour les lecteurs pressés, je pourrais vous les résumer ainsi : « L'escalade, c'est comme un tour de manège. Il faut que ça vous donne le frisson, que vous n'ayez rien à décider ou à prendre en charge, puis, dès que c'est fini, que vous passiez sans transition à une autre attraction. » Donc, si vous voulez résolument poursuivre une pédagogie de l'échec, conformez-vous aux recettes qui suivent. Il n'y a pas tout, loin de là, mais ça devrait largement suffire ! Pour une pédagogie de la réussite c'est plus compliqué. Mais on peut aussi commencer par éviter les ingrédients néfastes ci-dessous.

### **Arrangez-vous pour qu'ils aient peur**

Comme le rire, la peur avance par contagion. Au pied de la paroi, il y a dix minutes, Mathieu fanfaronnait :

« C'est trop petit ce rappel, c'est bon pour les nains de jardin ! »

Il a vu descendre Elsa, plus tendue que la corde. Et puis Karim, le grand costaud, a fait trois tentatives infructueuses, avec à chaque fois, en même temps qu'une immense détermination (« C'est impossible que je la fasse pas, cette descente ! ») encore un peu plus d'appréhension au moment de se confier à la corde. Pourtant la peur a été la plus forte : sans un mot, Karim est redescendu à pied par le chemin. C'est le tour de Mathieu maintenant, il est blanc.

Sa lèvre inférieure tremble imperceptiblement. Je ne dis rien, d'ailleurs qu'est-ce que je pourrais dire ? Surtout pas qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur ! Il n'y a rien à dire, ou plutôt si : le plus techniquement possible, énumérer à nouveau, doucement, chacune des étapes qu'il connaît parfaitement, comme un rituel auquel se raccrocher, au bord du vide.

### **Décidez tout pour eux**

Aujourd'hui il y en a deux qui veulent faire du rappel ?

« Ah non, ça c'est la prochaine séance. »

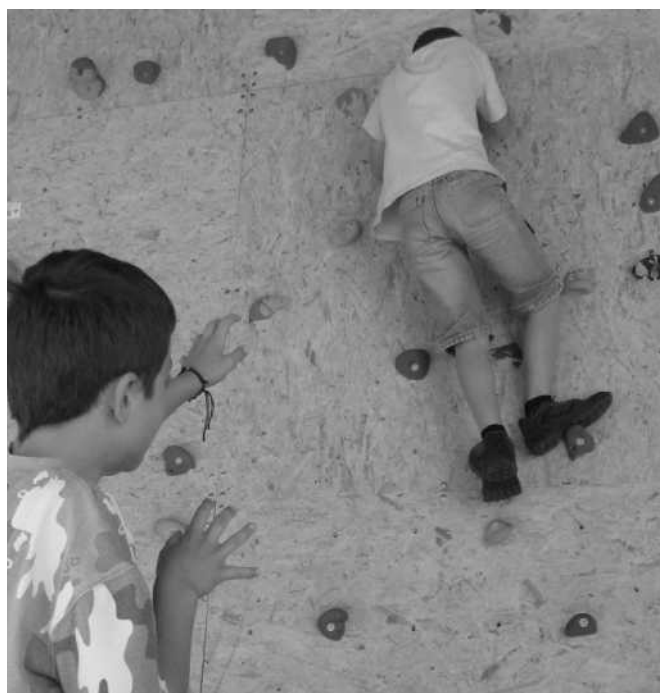
« Ça fait trois fois que vous grimper la même voie en moulinette, ça n'a pas de sens. Allez hop, on change de voie ! »

« C'est en fissure que vous êtes mauvais. Alors de la dalle, vous en avez assez fait pour aujourd'hui. »

Après tout vous savez bien ce qui est bon pour eux, non ? Mais vous pouvez peut-être considérer que les enfants et les jeunes auxquels vous vous adressez, sont en vacances... Alors, réfléchissez à ce qui vous plaît quand vous partez grimper une journée, pour vous. Ça peut ser-

vir. En même temps, essayez de sortir de votre vision personnelle (et nécessairement limitée) de l'escalade. Mélangez tout ça : il en sortira certainement quelques pistes pour que les enfants s'approprient, au moins en partie, l'activité. Pour autant, en tant qu'adulte, vous ne renoncerez pas à décider de ce qui ne peut pas relever de la responsabilité de l'enfant, en particulier lorsque la sécurité est en jeu. Décider pour eux ce qu'ils doivent apprendre, c'est déterminer ce qu'ils doivent faire pendant leur séance d'escalade : ça peut marcher, mais rarement, par la coïncidence entre ce que l'adulte a prévu et un intérêt préexistant des enfants. Il y a au contraire des animateurs ou des éducateurs sportifs qui font des propositions différenciées et qui écoutent. Ils permettent aux enfants d'établir un rapport véritable avec l'activité proposée. Parce qu'ils suscitent l'initiative, ils contribuent à construire une relation de sens : les enfants se donnent un mobile pour grimper. Ils proposent des problèmes intéressants à résoudre, savent écouter, enrichir et faire partager (sans les détourner) les idées et les envies qui se dessinent, même lorsqu'elles sont exprimées de manière voilées ou détournées. En fait, ils permettent aux enfants de considérer l'escalade comme une véritable activité, et non comme une succession de tâches, d'exercices ou de consignes. Accorder aux enfants de décider du véritable contenu de leur activité c'est partir de leur vrai rapport à l'escalade, du mobile réel qu'ils ont de grimper. Enrichir les situations, proposer des pistes multiples, c'est apporter aux enfants des occasions de faire évoluer ces mobiles vers d'autres formes de pratiques et vers l'acquisition des compétences nécessaires. ■

**Guy Loyrion,**  
**Les Cahiers de l'Animation n°35,**  
**3ème trimestre 2001**



## Origine et évolutions des APPN

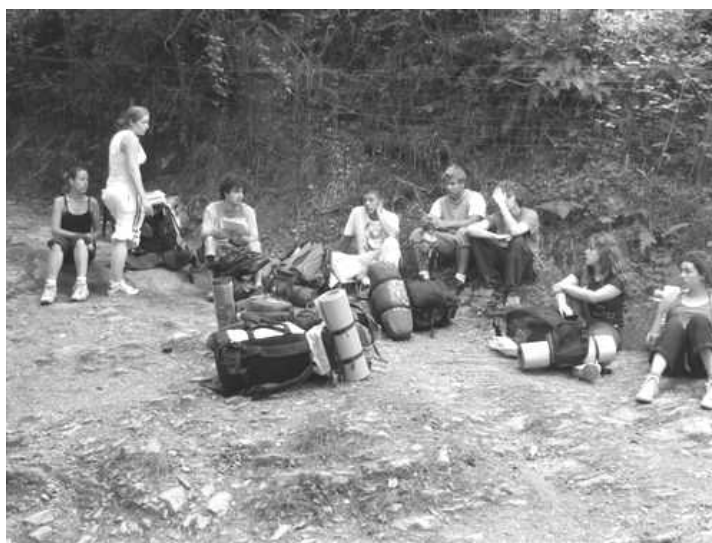
La tentation d'un retour salutaire à la nature est une rengaine qui remonte à l'industrialisation et à l'urbanisation de notre société. La ville est accusée de tous les maux. « Elle véhicule des miasmes délétères porteurs d'un affaiblissement de la race. Les petits citadins sont blafards et chétifs quand les campagnards sont robustes et bronzés ; sans parler des sauvages vivants dans les colonies qui sont de véritable force de la nature ». Bref, l'aérisme a la cote et les jeunes doivent prendre des bains d'air pour purger la pollution urbaine et fortifier les corps.

Aux bénéfices physiologiques escomptés par le retour à la nature va s'ajouter l'ambition d'une éducation sociale. Le déplacement, l'itinérance deviennent des moyens pour apprendre les choses de la vie et les relations aux autres. Les mouvements scouts et les mouvements d'éducation

populaire, dont les CEMEA, participent du développement de cette forme d'éducation des jeunes via les aventures collectives en pleine nature.

Plus tard, l'augmentation du temps libre liée à la réduction du temps de travail et au développement des congés payés va faciliter l'accès à des APPN qui se développent sur un terreau philosophique particulier. Les premiers pratiquants promeuvent une culture physique alternative en rupture avec le sport compétitif, avec le mythe du progrès technologique, et le règne du « métro, boulot, dodo ». Ils surfent sur les thématiques anti-autoritaire et anti-hiérarchique misent en avant en Mai 1968 autant que sur les premières réflexions écologistes. Ils cherchent et construisent des aventures ludiques, sensationnelles et conviviales dans un environnement naturel où se mêlent engagement corporel, initiation écologique et intégration communautaire.

La société des loisirs dans laquelle émergent les APPN est aussi une société de consommation. La sphère marchande ne tarde pas à pénétrer le « marché » des APPN en plein développement. « *L'esprit plein air, d'inspiration écologique, très critique à l'égard de la société de consommation, se voit progressivement supplanté par le*



« ... *Le déplacement, l'itinérance deviennent des moyens pour apprendre les choses de la vie et les relations aux autres...* »

style « fun » et ses tenues fluos »<sup>1</sup>. Dans le même mouvement, certaines APPN se sportifient : des compétitions sont organisées et médiatisées, des normes de pratiques sont posées par des institutions. La logique sportive concurrence la logique de l'aventure conviviale à tendance écologiste. Parallèlement, sous l'impulsion des premières expériences, avec l'aide de nouveau support matériel et à grand renfort de campagne publicitaire sur les pratiques de l'extrême, les pratiques se diversifient : surf, kitesurf, canoë-kayak en eaux vives, parapente, course nature, rafting, raid multisport, randonnée, course d'orientation, VTT, plongée, voile, nage en eaux vives, skate, hydrospeed, roller, canyoning... et tant d'autres pratiques à la résonance médiatique moins forte mais qui restent des « APPN ».

## Perspectives éducatives

Devant la multitude de possibilités toutes plus alléchantes les unes que les autres, que peuvent faire les équipes de centres de vacances ? Pourquoi ? Quelle est la place de l'animateur ? Pourquoi faire des APPN ? De quelles perspectives d'édu-

cation, d'animation sont porteuses ces activités ?

Tout d'abord, elles peuvent faire résonance chez les pratiquants car elles concentrent à la fois « *des pensées mythiques ancestrales et des idées métaphysiques contemporaines* »<sup>2</sup>. Du côté de ces dernières, à la réaction avec le monde urbain, technique et artificialisé, s'ajoute des valeurs du monde moderne : la vitesse, la fluidité, la glisse, le fun, le vertige. Pour ce qui est des références mythiques, la nature est une mine d'or : découverte d'une *terra incognita*, confrontation avec des grands espaces, avec les forces de la nature, avec un milieu sauvage, peuplé de mystères, d'animaux féroces. Le loup des contes n'est jamais loin. A moins qu'il ne s'agisse du yéti. Et, n'oublions pas qu'un jardin ou un parc pour un adulte peut être une jungle sauvage pour un enfant. Question de perspective, de référentiel.

Les APPN offrent également l'occasion de développer une sensibilité à l'environnement notamment parce qu'elle re-

pose sur la capacité des pratiquants à lire le milieu pour y prélever des informations nécessaires à la construction de son propre chemin : sensibilité aux rides formées à la surface d'un lac par le vent, à la forme d'une aspérité rocheuse pour y poser un pied peut-être, à un alignement d'arbres qui cache probablement le chemin recherché... Les APPN participent aussi d'une culture du risque. Ce risque se décline en deux versions. La première renvoie à l'engagement corporel, à la peur de la chute en escalade, à VTT ou sur des skis, au dessalage en kayak ou en catamaran... Cette crainte de l'accident participe des émotions ressenties dans la pratique de ces activités. Dans le cadre des pratiques d'animation, le risque objectif qui laisse une opportunité d'accident doit laisser la place au risque subjectif qui permet de conserver intact l'engagement émotionnel en réduisant le risque physique. Avec les APPN, le risque se loge également dans la construction de l'itinéraire. Puisqu'il y a choix, il y a risque de viser juste ou de se tromper. Et s'ajoute souvent une pression temporelle qui implique que le pratiquant décide dans l'urgence et dans l'incertitude. Il fait un pari sur la conduite à tenir qui, comme tout pari, peut s'avérer perdant ou gagnant.

## Les animateurs et les APPN

Devant le vivier de pratiques possibles, l'animateur n'a que l'embaras du choix. Dès lors, les problèmes commencent et pour que le choix ne soit pas le fruit du hasard, l'animateur doit être un amateur éclairé des APPN. La connaissance des pratiques permet d'ancrer celles-ci dans le projet pédagogique et de les choisir en fonction des objectifs poursuivis. Pourquoi proposer du kayak plutôt que de la randonnée, de l'escalade plutôt que de la voile ? Chacune de ces activités est porteuse d'une logique propre et de potentialités éducatives spécifiques à mettre en rapport avec les objectifs poursuivis. Être des animateurs éclairés permet en outre de ne pas être un poids supplémentaire pour les encadrants spécialisés qui ont bien assez à faire avec le groupe à gérer. Au-delà de cet aspect purement pragmatique, la connaissance des activités est un atout pour inscrire le temps d'APPN comme un temps du projet pédagogique. On choisit son activité et son encadrant. Problème ! Il n'est que trop rare, dans la culture des encadrants professionnels, de prendre en compte les considérations pédagogiques des équipes d'animation. Ils doivent enchaîner les groupes et disposent de deux mois l'été pour gagner leur vie. C'est pourquoi, le travail de l'équipe commence avant le centre de vacances, avec une réflexion sur le choix des activités et une négociation armée, via l'intermédiaire d'animateurs éclairés, avec les professionnels qui vont

« ... Les APPN offrent également l'occasion de développer une sensibilité à l'environnement notamment parce qu'elles reposent sur la capacité des pratiquants à lire le milieu... »

mettre leurs compétences au service d'un projet spécifique. Ensuite, si la discussion échoue, il faut peut-être avoir le courage de renoncer à un temps d'APPN, certes séduisant, mais sans continuité, voire en total contradiction, avec la philosophie pédagogique portée par ailleurs par l'équipe d'animation. Pour l'écrire de manière plus triviale : si c'est pour acheter 2 heures de rafting dans un grand supermarché de l'aventure formatée, ne vaut-il pas mieux renoncer ?

En outre, les APPN ne sont pas la propriété privée des Brevets d'État, certaines sont encadrables par des animateurs sous réserve de qualifications spécifiques, d'autres encore ne nécessitent aucun brevet ou diplôme : les jeux de pistes de pleine nature, les courses d'orientation, certains raid multiactivités, la randonnée... A chacun de s'en saisir pour pouvoir profiter du potentiel éducatif des APPN sans être dépendant d'un encadrant extérieur.

Cette réflexion visait, au-delà de la mise en avant de l'intérêt des APPN, à inviter les animateurs à pratiquer ces activités pour se les approprier et pour pouvoir, à terme, les intégrer à des projets pédagogiques en toute connaissance de cause, avec un regard critique.

Pour terminer, deux réflexions plus politiques.

Tout d'abord, la pratique des APPN est l'apanage des classes aisées car, au-delà des aspects pécuniers, elles sollicitent une forme d'intelligence informationnelle et décisionnelle dans laquelle se retrouve souvent l'ingénieur, le cadre supérieur, le médecin. Donc, faire pratiquer des APPN, c'est, d'une certaine manière, faire une œuvre d'éducation populaire, de démocratisation, de sensibilisation à des pratiques plutôt élitistes.

Enfin, les animateurs doivent mener une bataille politique pour ne pas être dépouillés de certaines de leurs attributions au risque de devenir non plus des animateurs porteurs de projets mais des gentils accompagnateurs de consommateurs de loisirs sportifs. Or, régulièrement, sous l'impulsion d'une politique sécuritaire, d'un fait divers tragique, d'une volonté d'une fédération sportive d'étendre son champ d'action, se créent des diplômes qui doivent ensuite justifier leur existence, leur valeur marchande par l'intermédiaire notamment d'une nouvelle législation qui rogne un peu plus les possibilités d'action de l'animateur. Quand se créera le brevet d'accompagnateur de randonnée urbaine, l'animateur ne pourra plus sortir de son centre sans être encadré. ■

**Fabien Gracia**

1. O. Hoibian, « Du plein air au cinquième domaine : évolution du statut des activités de pleine nature en Education Physique et Sportive » in T. Terret, Education physique, sport et loisir, 1970-2000, Ed. AFRAPS, 2000.

2. Bernardet (1995) cité par O. Hoibian, op. cit.

## Une structure d'escalade à moins de 3m, mobile : pour quoi faire ?

**La loi définit l'escalade par l'utilisation d'un matériel spécifique qui implique diplôme adapté au terrain (structure artificielle, site naturel, etc). Elle précise par ailleurs que « l'encadrement de la pratique de l'escalade sur un circuit balisé de moins de 3 mètres de hauteur ayant une réception aisée (sol plat, sable, etc) ne nécessite aucun diplôme ou qualification spécifique » (arrêté du 20.06.2003, encadrement et organisation de certaines activités physiques en centre de vacances et de loisirs sans hébergement, B.O n°30 du 24.07.2003).**

Cet arrêté en plus de définir le cadre légal de l'escalade en définit les possibles. Car si nous convenons que l'escalade se rapporte à une activité motrice sur un support plus ou moins vertical, incertain et inconnu, variable et varié, alors la hauteur n'est qu'une des dimensions sur laquelle s'appuie le facteur émotionnel. En effet, la hauteur renforce à la fois les sensations de vertige et la symbolique de la chute qui sont une partie importante de ce qui fait l'escalade. Toutefois, il nous faut aussi entendre que cette activité ne se limite pas à une émotion liée à la hauteur. L'image de l'enfant qui, en équilibre précaire sur un mobilier, cherche à dérober le chocolat tout en haut du meuble de la cuisine, tout comme celle d'un autre qui grimpe dans l'arbre à la recherche d'un ballon égaré dans la ramure, sont gorgées de la même logique interne : une situation de motricité quadrupédique contre-nature, liée à la verticalité qui nécessite sécurité affective et physique pour évoluer sereinement dans une situation à risques de chute. Ainsi, l'escalade ne se limite pas à une ascension, elle peut être de faible hauteur et comporter les mêmes enjeux dans une mesure toute relative (en témoignent les blocs de la forêt de Fontainebleau, d'une faible hauteur, escaladés depuis la fin du XIXe siècle). Il ne s'agit pas de proposer une analogie complète entre l'ascension du Mont Blanc et celle du buffet de la cuisine, mais d'en extraire une logique commune et ainsi être en mesure de la restituer dans des conditions acceptables par le sujet et par la loi.

Le Groupe recherche escalade (GRES) des Ceméa Pays de la Loire a en ce sens élaboré et construit une structure mobile d'escalade à moins de 3 mètres, qui permet de proposer une situation motrice, émotionnelle et sociale unique, dans des espaces où l'escalade représente un intérêt certain (accueils collectifs de mineurs, écoles, institutions spécialisées, etc.). Mais, c'est aussi bien souvent dans

ces mêmes espaces que manquent le diplôme d'encadrement ou l'infrastructure. Voilà une première bonne raison de proposer une structure mobile d'escalade à moins de 3 mètres : pouvoir profiter d'une activité à chaque instant sans nécessité d'un professionnel extérieur.

Mais plus qu'une structure de motricité que l'on peut trouver dans les parcs et jardins publics, il s'agit là d'un module pensé à travers la logique interne de l'escalade qui permet de mettre en œuvre les principes d'action de l'activité : la lecture du milieu, l'adaptation de la motricité, la gestion des efforts, la maîtrise des réactions émotionnelles et la gestion de la sécurité. Chacun de ces principes peut être décliné en compétences objectivables formalisées au fur et à mesure de la pratique et selon les modèles pédagogiques retenus sans que cela ne soit instrumentalisé. À l'exemple de « la lecture du milieu » qui nécessite une prise d'information sur l'itinéraire choisi, puis devient avec le temps de pratique un projet de cheminement, pour finir par une séquence gestuelle anticipée. Ou bien « l'adaptation à la motricité » qui implique une coordination de plusieurs sens (vue et touché) et de plusieurs membres (inférieurs et supérieurs), pour assurer son équilibre et ainsi adapter son positionnement dans l'espace à partir de choix de cheminements, d'hypothèses d'équilibres, de préhension, etc. Il en est de même pour la maîtrise émotionnelle qui implique d'appréhender le vide et de faire confiance en son partenaire pour finalement accepter la chute et prendre conscience de ses propres limites. L'objet d'une telle démarche n'est pas dans la recherche d'un dépassement de soi mais de la problématisation motrice qui implique moi et l'autre. Cela implique la personne qui grimpe (moi) et tente de résoudre le problème qu'elle s'est fixé ou qu'on lui a fixé, ainsi que celle qui pare, c'est-à-dire qui accompagne l'éventuelle chute, en tant que référence affective et physique de la situation motrice. Le deuxième intérêt de cette structure repose donc sur la situation motrice, émotionnelle et sociale qu'elle suppose sans plus réclamer d'effets que celui que chacun y trouvera. L'activité proposée est alors un espace de construction individuelle au rythme des besoins et envies personnels.

En conclusion, cette structure ne s'apparente pas à un outil éducatif, mais à une situation pédagogique appuyée sur les principes de l'éducation nouvelle. La situation motrice qu'elle propose - dans cet espace contraint qu'est la verticalité - fait appel à la résolution de problèmes posés par l'objectif personnel de se mouvoir selon ses ressources propres dans un milieu vertical adapté sans qu'il ne soit pour autant aseptisé. ■

**Groupe Recherche Escalade  
des CEMÉA Pays de la Loire**



# Hissez la voile !

*Évoquer le centre de vacances de bord de mer, conduit à défendre le caractère spécifique de l'animateur qualifié voile. L'approche de l'activité qu'il permet par sa présence et sa polyvalence offre la possibilité d'envisager la pratique de la voile autrement que dans une logique de consommation*

Il est aux alentours de 21h30, huit enfants du groupe des petits sont de retour de la pêche. Le bateau accoste tout juste à la cale de Beg Meil, les premiers sont déjà descendus et Johana son ciré jaune et son gilet sur le dos, une main dans chaque ouïe du bar de 4 kilos qu'ils viennent de sortir du filet, remonte fièrement vers le minibus en croisant sur son passage les touristes qui s'exclament devant la taille plus que respectable de la bête. À chaque remarque, elle bombe davantage le torse, le visage éclairé par un sourire rayonnant.

Cette scène s'est déroulée au mois de juillet 2000 en Bretagne, au cours d'un séjour de quatre semaines accueillant environ quatre-vingt-dix enfants de 7 à 12 ans organisés en trois groupes d'âge d'une trentaine chacun. L'implantation du centre ainsi

que le projet de l'organisateur oriente naturellement les activités du séjour vers la mer. Notre projet s'articulait autour d'une découverte du milieu marin sous le maximum d'aspects possibles.

Nous souhaitons permettre aux enfants :

- D'avoir une approche globale du milieu et non une succession d'activités effectivement en lien avec le milieu ;
- de vivre l'activité Voile comme un moyen pour appréhender le milieu et non pas simplement comme une activité de consommation ;
- de prendre une part active au déroulement de leurs vacances, qu'ils en soient acteurs ;
- de découvrir une activité physique de pleine nature en mer dans des conditions de sécurité maximum ;
- de bien placer la pratique de la voile dans le cadre d'une pratique de loisir

Afin de répondre à ces objectifs, l'organisateur a mis à notre disposition un matériel important. De quoi réaliser des aquariums de mer, pratiquer la pêche à pied, la pêche en mer avec un casier et deux filets de type trémaille de 25m de long. Était également disponible du

matériel d'activités manuelles permettant la construction d'objets flottants et d'objets volants, du matériel nautique avec deux flottes de cinq catamarans, dix optimists, quatre bateaux de sécurité dont un affecté à la pêche, un dériveur collectif (mentor), un vieux gréement permettant l'accueil de douze enfants et de deux animateurs pour une nuit. Au sein de l'équipe, nous avons fait le choix de re-

cruter trois animateurs qualifiés voile. Ce qui semblait nous permettre de répondre au mieux aux objectifs énoncés ci-dessus.

**Un moyen d'appréhender un milieu et pas simplement une activité de consommation.**

En cela la présence d'animateurs qualifiés voile sur le

centre d'abord comme animateurs partageant tous les moments de la vie collective du groupe au même titre que les autres animateurs nous a permis de donner une place à cette activité conforme à nos intentions. L'ensemble du projet s'articulant autour de l'idée que les enfants sont en vacances et qu'ils sont acteurs de leurs vacances. Toutes les activités qui sont mises en place au cours du séjour y compris celles de déroulant autour du milieu marin ont répondu à cette logique. Les enfants ont pu construire leur programme de vacances à travers les échanges avec les animateurs et lors de réunions qui leur ont permis une réelle prise en compte de la parole des enfants. La présence d'un animateur qualifié voile sur chacun des groupes d'âges permet de présenter l'activité voile parmi les autres activités du centre issues des richesses de l'environnement naturel et humain. Une des possibilités d'activités au même titre que la pêche à pied, la fabrication de cerf-volant ou toutes autres activités sans nécessaire lien avec le milieu maritime. Une fois que l'enfant a décidé de pratiquer la voile, il est associé à la préparation de cette activité. L'ensemble des consignes vont pouvoir se mettre en place, de l'heure de levé du lendemain matin, à la



composition du petit déjeuner, en passant par l'équipement, le transport de sa voile jusqu'à la plage, la préparation du bateau et la mise à l'eau de celui-ci. De retour à terre, les rangements du matériel, toutes ces tâches sont gérées avec l'aide de l'animateur qualifié et d'un autre animateur du groupe. Il ne s'agit pas de monter à bord d'un bateau tout préparé sur la plage et de laisser au retour à d'autres la responsabilité des rangements.

## ***Découvrir une activité physique de pleine nature en mer dans des conditions de sécurité maximum.***

La présence dans tous les moments de vie du groupe (repas, coucher, activités) de l'animateur qualifié voile permet l'installation d'une relation de qualité tant avec les enfants qu'avec les autres adultes du groupe. Cette qualité de relation assure une sécurité optimum lors de l'activité reposant sur une connaissance réciproque entre les enfants et l'animateur responsable de l'activité.

En effet l'animateur possède une connaissance approfondie des enfants à travers des moments qu'il partage avec eux. De même, les enfants éprouvent une sécurité affective vécue avant, pendant et après l'activité. Les échanges peuvent être nombreux avant l'activité avec l'animateur qualifié présent sur le groupe afin de lever toutes les inquiétudes préalables. Les interventions une fois sur l'eau peuvent être personnalisées. Et au retour de l'activité, les situations vécues peuvent être reprises, expliquées, dédramatisées si besoin, au moment du repas, du temps calme ou tout autre moment de la journée. La relation de confiance construite dès le premier jour garantit en effet un sécurisation au cours d'une activité dont une des caractéristiques est justement une insécurité suscitée par le milieu marin, milieu inconnu, vaste et instable (cf. Parlebas). Cette qualité de relation et la sécurité affective qui en découle n'exclue en rien l'ensemble des dispositifs de sécurité matérielle propre à la pratique de ce type d'activités.

## ***Bien placer la pratique de la voile dans le cadre d'une pratique de loisir***

Le statut premier d'animateur et non de technicien de l'activité, à nos yeux, nous garantit de la dérive « techni-

ciste » ou « sportive ». La pratique de l'activité voile dans le cadre du centre de vacances et de loisirs se situe réglementairement dans un cadre de découverte, d'initiation et de loisirs (cf. arrêté du 8 décembre 98).

En cela nous cherchons à mettre en avant dans la mise en œuvre de l'activité la notion de plaisir :

Plaisir de naviguer ensemble avec le copain de son choix ;

Plaisir des sensations de glisse, de vitesse ;

Plaisir de la découverte d'un milieu différent : la plage, la mer, le vent, les marées...

Autant d'éléments qu'une telle pratique d'activité permet d'aborder différemment, si l'on veut bien y porter une attention particulière, dans un autre rapport qu'un rapport d'opposition aux éléments dans une recherche de performance, à travers des pratiques extrêmes, ou d'une simple relation à la plage à travers la baignade. Les apprentissages ne sont pas absents de ces moments de navigation, mais chacun selon son rythme et ses envies. Les occasions d'échange après l'activité au cours du trajet retours ou des repas, des veillées et de tout autre moment informel donnent lieu à des apports théoriques si besoin. Ceci demande un travail important des animateurs autant sur la préparation et la mise en œuvre de l'activité proprement dite que sur les conditions matérielles avant et après l'activité. Les moyens pédagogiques mis en œuvre privilégient des approches ludiques ?



## ***Avoir une approche globale du milieu et non une succession***

### ***d'activités en lien avec le milieu***

La pratique de l'activité voile en centre de vacances est, dans ces conditions, l'occasion d'un contact privilégié avec le milieu. Milieu naturel, le contact étroit avec l'eau, le vent est une composante essentielle de cette activité, la pratique en mer renforçant le caractère fort de cette relation. Les contraintes des marées, d'une météo pas toujours au rendez-vous, inscrit bien les enfants dans une prise en compte d'un environnement spécifique.

Milieu humain, la pratique en pleine saison estivale de cette activité conduit à des rencontres avec les usagers réguliers des lieux. Le soucis, pour nous, de respecter cet environnement humain, avec le soucis permanent que le groupe ne soit pas ressenti comme dérangeant, permet la mise en place de relation de qualité permettant les

échanges ?

La pratique d'une randonnée avec les catamarans à travers la baie de Concarneau constitue un moment fort du séjour.

C'est vivre l'« Aventure ». Participer à l'élaboration du projet, observer la carte, prendre la météo, préparer son matériel pour le camping, préparer le matériel de voile, se coucher tôt la veille, embarquer le lendemain sachant qu'on ne reviendra pas à terre sur la plage habituelle, découvrir d'autres paysages une fois passée la pointe au delà de laquelle on ne s'est jamais aventuré, accoster sur une plage inconnue, amarrer les bateaux pour la nuit, découvrir l'emplacement dans le camping, y monter sa tente, préparer le repas, se raconter entre copains autour du repas ou à la veillée les péripéties de la navigation, aller se coucher pour repartir dans l'autre sens le lendemain pour, le soir, retrouver les copains qui eux ne sont pas partis cette fois-ci et pouvoir leur dire comment c'était...

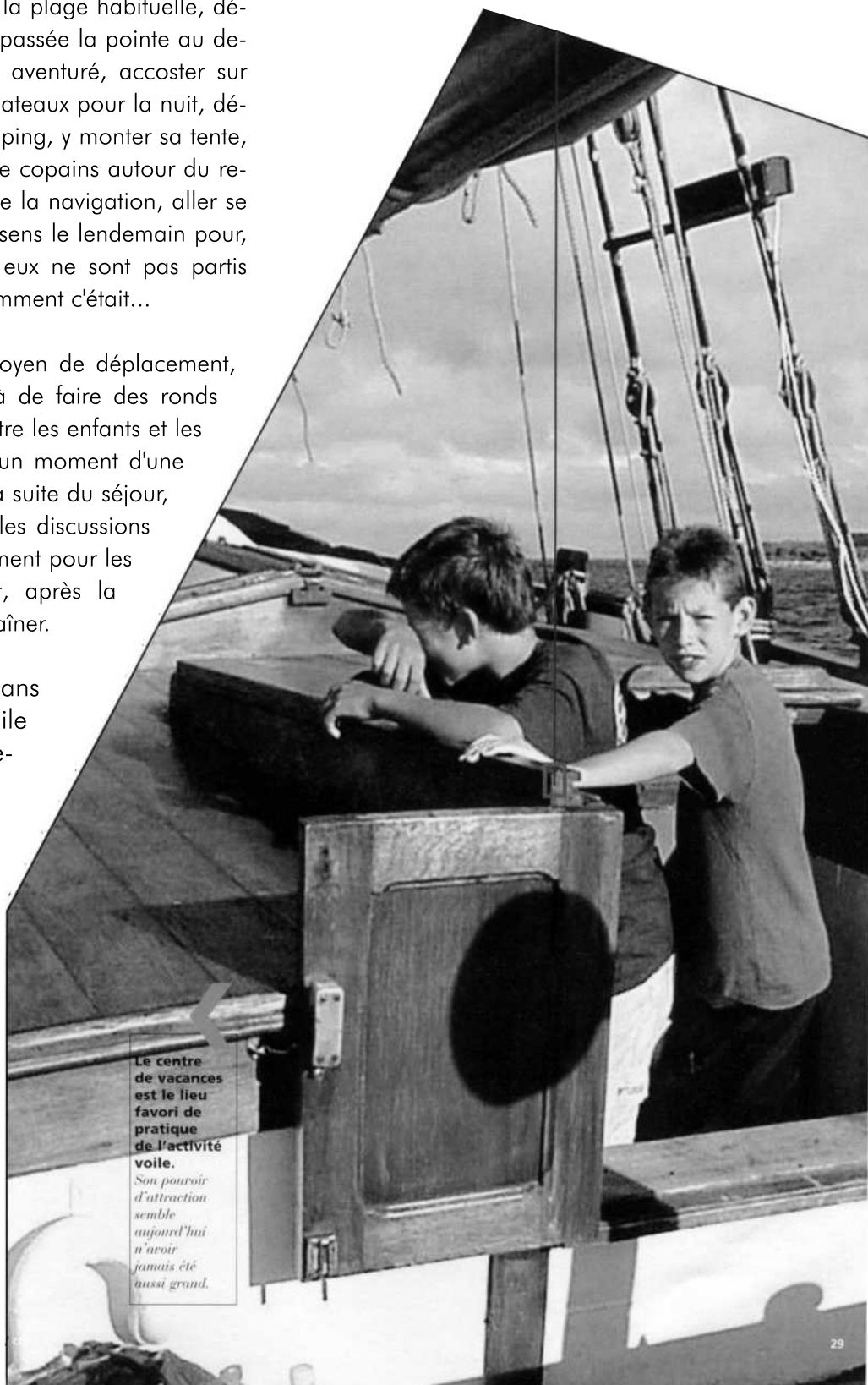
La voile est utilisée comme un moyen de déplacement, de découverte, il ne s'agit plus là de faire des ronds autour de bouées. Les relations entre les enfants et les animateurs ayant vécu ensemble un moment d'une telle intensité sont en place pour la suite du séjour, car pendant les jours qui suivent les discussions se poursuivent. Et l'effet d'entraînement pour les autres enfants est très important, après la première, les suivantes vont s'enchaîner.

C'est le choix d'être autonome dans la mise en œuvre de l'activité voile qui nous permet de mettre facilement en place de tels moments.

La présence de l'animateur qualifié auprès des enfants et des autres animateurs dans le cadre de l'animation volontaire donc avec une présence permanente auprès du groupe, rend possible son départ pour une nuit avec un groupe d'enfants sans les surcoûts

qu'une telle activité occasionnerait en passant par l'intermédiaire d'une base nautique et d'un moniteur brevet d'état en pleine saison. ■

**Franck Miné,**  
**Les Cahiers de l'Animation n°35,**  
**3ème trimestre 2001**



## Le socio-sport existe-t-il ? Une question qui se pose sur les stages BPJEPS APT \*

*Le sport, l'activité physique, le jeu sportif, la compétition, etc. autant de termes que l'on utilise pour désigner parfois des choses fort similaires, mais aussi parfois pour affirmer nos différences. Sans vouloir clôturer ou même contenir les débats, l'objectif est, de clarifier l'approche que nous pouvons avoir aux CEMEA, des activités physiques et sportives.*

La partie la plus visible dans le sport est le moment de la rencontre, du match, de la compétition : c'est une conséquence directe de l'avènement du sport spectacle au cours du 20<sup>ème</sup> siècle. Ce court moment de la compétition fait suite à des temps importants d'entraînement qui amènent les participants à travailler les aspects « techniques » de l'activité sportive. Pour ce faire, les participants trouvent leur motivation dans l'espoir de dépasser leurs performances précédentes ou celles de leurs adversaires. Mais peut-on résumer l'activité sportive qu'à ce seul but ?

Depuis novembre 2006, les CEMEA Pays de la Loire, organisent une formation BPJEPS APT (Brevet Professionnel Jeunesse Éducation Populaire et Sports – Activités Physiques pour Tous), en Sarthe. Dans le cadre du BAFA nous avons développé des compétences sur des pratiques comme l'escalade, le kayak, etc. Mais que font les CEMEA dans ce champ d'activités ?

L'activité est pour nous, au-delà des aspects physiques (santé corporelle, estime de soi...), un outil de médiation, un outil support à la rencontre. Le sport, les activités physiques, les jeux sportifs sont autant d'outil à disposition de l'animateur, de l'éducateur pour permettre aux personnes de se rencontrer, de s'épanouir, de développer des compétences, etc. En effet, ce que nous défendons, c'est permettre à chaque individu de trouver, par le biais des actions que nous développons, une place au sein d'un groupe.

Alors, oui, à partir de cela, nous sommes en tension, en interrogation avec les logiques directes et indirectes du sport compétition. Le sport compétition peut aller à l'encontre de la prise en compte du sujet (son histoire, sa relation aux corps, le regard des autres...)

### Que recouvre le terme de « sport compétition » ?

Pour Pierre Parlebas, l'activité « sport » se définit par un ensemble de règles instituées qui régissent l'activité organisée autour de compétitions qui s'inscrivent dans le

temps (avec la logique de classement, etc.) et une structuration fédérative avec des instances d'organisation et de contrôle.

Ainsi l'activité sportive fédérative (la plus importante en terme de visibilité) a organisé ces pratiques par :

- l'établissement de règles et l'impossibilité pour la personne de revendiquer de pratiquer cette activité s'il ne les respecte pas : grandeurs des terrains, hauteur des filets, nombre de joueurs, définition des fautes et des sanctions, etc.
- l'organisation de la pratique en tentant d'être le seul interlocuteur auprès des pouvoirs publics afin d'avoir la gestion directe des équipements (avoir un créneau de gymnase auprès des communes en-dehors des temps scolaires nécessite une négociation avec telle ou telle fédération)
- la recherche de visibilité des moments de confrontation / compétition faisant apparaître la maîtrise technique et la valorisation du vainqueur (n'oublions jamais que pour avoir un vainqueur il faut un vaincu et que le vaincu doit accepter sa situation « sans faire d'histoire »)
- l'obligation d'avoir suivi une formation fédérative ou d'État pour avoir l'autorisation d'enseigner cette pratique contre rémunération.

Une des questions de Philippe Liotard dans la revue Quasimodo d'octobre 1996 était : « Comment une mise en jeu du corps, somme toute futile, arrive-t-elle à susciter des comportements sociaux aussi importants que ceux que l'actualité sportive ne cesse de révéler ? ». En effet, le sport compétition relayé par l'ensemble des médias et de la classe politique influe obligatoirement sur nos comportements. Je fais ici référence à l'utilisation par les courants capitalistes (des clubs d'usine de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la marchandisation du sport de masse d'aujourd'hui) ou les courants nationalistes (que ce soient des États totalitaires de types fasciste ou communiste ou bien des États dits démocratiques) de la compétition sportive afin de rejouer avec les peuples l'allégeance à un drapeau, une nation, une usine ou encore une marque. L'encadrement des peuples (des plus jeunes

# PROFESSIONNELLE

aux plus anciens) permettant de faire accepter toutes sortes d'asservissement.

Cette vision de l'activité sportive nie l'individu au profit d'intérêts collectifs qui s'éloignent des notions de plaisir, de vivre ensemble, de coopération, etc. Les logiques du plus fort, de la triche, de la mauvaise foi deviennent des compétences indispensables afin d'avoir les joies des projecteurs (réservés au plus petit nombre). Ce système valorisant l'idée d'un monde binaire : les puissants d'un côté et les faibles de l'autre dans une logique immuable.

## Quelle alternative?

Il est évident à partir de là que nous pouvons avoir une vision différente. Cette différence se situe en terme de valeur. Nous avons la volonté, par le biais de nos actions, de contribuer à la transformation des personnes (en ayant la possibilité de se voir autrement, de se connaître mieux et de se découvrir de nouvelles compétences). L'activité sportive est un outil d'une grande richesse :

- par les situations de mise en mouvement individuelle et collective du corps et la possibilité d'un dépassement de soi
- par la rencontre autour d'une activité ludique (le plaisir de jouer) avec l'organisation stratégique, tactique collective de la mise en œuvre de la logique interne de l'activité.
- par la richesse des situations possibles permettant la confrontation d'idées et de pratiques ouvrant des espaces où peuvent se vivre les différences mais aussi les tolérances qu'elles nécessitent et par les interrogations individuelles et collectives qu'elles suscitent.

Il est par contre tout aussi évident, que nous ne vivons pas hors-sol, que le sport a un réel impact que nous ne pouvons nier et tenir compte. Il est tout aussi évident qu'il existe du plaisir dans la pratique sportive liée aux plaisirs de l'appropriation techniques, à la dépense physique, à la constructions de stratégies et tactiques collectives.

Nous avons ainsi réfléchi à des logiques d'organisation de ces activités n'enlevant en rien la logique interne de l'activité, mais supprimant ces « sélections » des individus. Par exemple :

- changement du gardien de but toutes les 10 minutes,
- équipe fluctuante : avec par exemple changement d'équipe du buteur
- obligation de circulation du ballon à tous les joueurs
- proposition d'activités comme le tchouk ball ou le kin ball qui favorisent la coopération
- valorisation de la stratégie développée au détriment

des résultats (nombre de buts)

- etc.

Nous avons aussi réfléchi à la mise en œuvre d'activités favorisant la rencontre des individus et les relations entre eux plutôt que de centrer l'activité sur les acquisitions techniques (non pas qu'elles soient inutiles mais elles doivent servir d'autres objectifs que simplement « battre » l'autre) par exemple :

- auto-arbitrage
- évolution des règles par le groupe en fonction d'un vécu commun
- temps d'échanges permettant l'expression et la prise en compte des vécus de chacun
- etc.

D'autres questions sont en chantier : aide-t-on les jeunes à s'intégrer dans la société en leur inculquant un esprit de coopération, plutôt qu'un esprit de compétition et de combat ? Comment la coopération peut s'intégrer dans un système compétitif? Le fait que ce courant soit encore minoritaire ne met-il pas les enfants, les jeunes, les stagiaires dans une position de fragilité dans cette société ? Il y a nécessité dans notre démarche de ne pas porter nos idées seuls. La multiplication des partenariats doit nous permettre d'actionner les leviers qui permettront de proposer d'autres visions des activités sportives. Je pense en effet, que l'apport d'un mouvement d'éducation nouvelle dans le champ des activités sportives n'est pas de nier la réalité du sport compétition, mais de proposer d'autres possibles afin de sortir d'une pensée unique, de construire des alternatives tout en prenant en comptant l'histoire du collectif et des personnes. Renforcer les moments de rencontres, accueillir les différences en aménageant les activités, valoriser les démarches collectives plutôt que les résultats individuels sont autant de partis pris sur la vision des activités sportives. Nous avons à lutter contre le sport compétition au profit d'activité socio-sportives. Nous revendiquons le droit à avoir des pratiques sportives sans qu'interviennent la notion de compétition. ■

## Lionel Boucher

\* *Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'éducation populaire et du sport - Activité physique pour tous*

# Jeu : Tirer son épingle du jeu

## Principe du jeu

**Trois ou quatre équipes s'opposent par un jeu d'évitements, de poursuites et de confrontations à base de comparaison de cartes à jouer. Chaque équipe possède, dans une couleur qui lui est propre, une série de cartes, identiques à celles des autres.**

**Dans son camp-refuge, chaque équipe répartit secrètement ses cartes. Tout·e joueur·euse épingle la sienne, face visible, sur sa poitrine. Ces cartes ont des valeurs différentes établissant ainsi un rapport d'égalité ou de hiérarchie. En cas de confrontation entre deux adversaires, le/la plus faible des deux remet son épingle au plus fort mais garde sa carte ; il/elle ne peut poursuivre le jeu qu'après être allé·e chercher une épingle dans son camp. Chaque équipe dispose au départ du même nombre d'épingles ; son but est d'en obtenir le maximum.**

### Terrain

L'espace doit permettre à la fois d'effectuer des approches, des dissimulations, des feintes et des poursuites sans danger. Une zone approximativement carrée, d'environ 200 mètres de côté, permet d'accueillir une trentaine de joueur·euses. Les limites du terrain doivent bien être précisées aux joueur·euses.

### Durée

Les équipes pouvant se prendre et se reprendre des épingles, la partie peut durer indéfiniment. Il est bon d'avoir convenu avec les joueur·euses de la durée maximum (par ex. 30 min.) et d'un signal marquant la fin de la partie. La limitation de la durée du jeu peut d'ailleurs influencer les tactiques des joueur·euses. Mais une équipe peut être très vite démunie d'épingles et perdre aussi tout intérêt pour le jeu. Il faut alors avoir prévu un signal d'arrêt, tirer les leçons de la phase vécue et lancer une deuxième partie.

### Effectif

Trois équipes de 6 joueur·euses constituent un minimum, quatre équipes de 12 ou 13 sont un maximum.

### Matériel

Le plus pratique est d'utiliser un jeu de 52 cartes (1 couleur par équipe s'il y a 4 équipes). La hiérarchie décroissante des valeurs est alors : As, Roi, Dame, Valet, 10, 9, 8, ..., 2. De plus il est convenu que le 2 à la prise sur l'As.

Pour un nombre de joueur·euses inférieur à 13, on retire des cartes, les mêmes pour toutes les équipes. On peut aussi utiliser des cartes fabriquées par le groupe. Il est possible de distribuer à chaque équipe plus de cartes qu'elle n'a de joueur·euses. La carte doit être placée sur la poitrine, face visible bien en évidence. Elle est solidement fixée (par ex. avec une épingle de sûreté).

Pour faciliter la reconnaissance des équipes, on peut prévoir des signes distinctifs (foulards, ...).

On donne à chaque équipe environ 50% d'épingles en plus que de joueur·euses.

### Âge

Le jeu est possible dès l'âge de 8 ou 9 ans. Avec des adolescent·es, il peut prendre des caractéristiques plus sportives, plus tactiques et malicieuses.

### Le jeu commence

Les limites du terrain sont fixées, le lieu et le signal de rassemblement rappelés, l'attribution des cartes et des épingles effectuée, les équipes vont choisir et tracer « leur camp ». Le camp est un cercle de quelques mètres

de diamètre qui sert de base de départ, de refuge invulnérable, de lieu de repos, de lieu de changement de cartes, de cachette pour les épingles de réserve. Les équipes ont le droit d'y laisser un·e joueur·euse en permanence pour faciliter les diverses opérations qui leur sont nécessaires.

Pour la distribution, l'accrochage des cartes et le choix des tactiques il faut laisser du temps.

Dès que le signal de début retentit, les joueur·euses peuvent sortir de leur camp.

### Déroulement du jeu

Pour « être en vie » et avoir le droit de jouer, il faut porter sa carte sur la poitrine, maintenue par l'épingle, sans la cacher.

Après un simple toucher, poursuivant·e et poursuivi·e s'arrêtent et vérifient leur carte :

- égalité : ils/elles disposent de 5 secondes pour s'enfuir sans que les autres joueur·euses n'aient le droit de les poursuivre.

- différence de valeur entre les deux cartes : la personne qui possède la carte la plus faible remet son épingle à l'autre (et seulement son épingle). Les 2 personnes retournent dans leur camp respectif, sans avoir le droit de jouer, la première pour aller y chercher une nouvelle épingle et y accrocher sa carte (ou une autre), la seconde pour ajouter une épingle à la réserve de son équipe et éventuellement changer de carte. Pour faciliter l'application de cette règle par le/la second·e joueur·euse, on peut poser qu'à chaque victoire il/elle enlève sa propre épingle et rentre à son camp, invulnérable, avec sa carte et les 2 épingles à la main.

Notons bien qu'il est interdit de changer de carte ou de donner son épingle à un·e partenaire en dehors de son camp.

Il est possible que certaines réserves d'épingles s'épuisent et que les joueur·euses ne puissent en disposer pour accrocher une carte. Ils/elles sont immobilisés dans leur camp mais peuvent rejouer dès qu'un·e partenaire leur cède une épingle (la sienne ou celle qu'il aurait acquise).

### Le jeu s'achève

2 cas sont possibles :

- Le jeu se déroule jusqu'à l'issue du temps prévu (ex. : ½ heure). Les joueur·euses se rassemblent, les équipes se regroupent et comptent leurs épingles.

- Avant la fin de jeu prévue, une équipe constate qu'elle ne peut pratiquement plus jouer. La réserve d'épingle épuisée, il ne reste que trois joueur·euses « en vie », elle s'avoue alors vaincue et demande à la personne qui mène le jeu de siffler la fin du jeu. ■

## Week-end nouveau-elle-s formateur-ice-s

L'occasion d'**accueillir** de **nouvelles personnes** qui souhaitent devenir **formateur-ice**. Nous travaillerons les postures de ceux-celles -ci ainsi que les contenus d'un stage BAFA. En parallèle se retrouvent certain-aine-s formateur-ice-s qui souhaitent continuer à travailler les démarches de stage.

Rendez vous les **10 et 11 mars**. Covoiturage possible du **Mans**, de **Nantes** et d'**Angers**.

## Week-end Aménagement extérieur

Réaliser une cabane, un **tipi**, une **tyrolienne** qui traverse la rivière, un **radeau**, un **pont de singe** ect... **Aménager un campement** : table à feu, espace de repas, de sommeil. Ce weekend vous permettra d'acquérir ou de parfaire vos compétences en aménagement extérieur.

Rendez vous les **17, 18, 19 et 20 mai**. Covoiturage possible du **Mans**, de **Nantes** et d'**Angers** .

## Inscription

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Numéro de téléphone.....

Je souhaite participer au(x) rendez-vous : .....

.....

.....

Le prix de chaque weekend est de 20 euros pour les personnes non - adhérentes aux ceméa. Ce tarif comprend la nourriture et l'hébergement les autres rendez vous sont gratuits.

Bulletin à retourner :

-par courrier à CEMEA PDLL 15 bis allée du cdt Charcot  
44 000 Nantes

-par mail : [accueil@cemea-pdll.org](mailto:accueil@cemea-pdll.org)

Pour plus d'informations tel : 02 51 86 02 60  
ou [accueil@cemea-pdll.org](mailto:accueil@cemea-pdll.org)

Rendez-vous  
avec les  
ceméa



C'était dans la nuit noire,  
Dans un sombre manoir,  
Seule devant son miroir, Isabelle pleure au désespoir  
Quand soudain derrière elle,  
Dans un bruissement d'ailes,  
Elle sent s'approcher de son cou la bouche sensuelle.

**Refrain :**

C'est le baiser, le baiser du vampire,  
Le baiser qui vous fera défaillir,  
Un seul de ses baisers  
dans votre cou,  
Et vous voilà tout sans  
dessus-dessous.

Le Conte Nospher à pattes,  
Revenant des Carpattes,  
Ajusta sa cravate, et dit  
« Voulez-vous m'épousâtes ? »  
« Hélas mon triste sir,  
Je ne puis vous mentir  
Je préfère les yeux de Firmin à  
votre beau sourire »

**Refrain**

Le Comte se mit en rage,  
Dedans son sarcophage  
Déclencha un orage et dit  
« Salut, je déménage ! »  
Isabelle est mariée,  
Depuis d'nombreuses années,  
Avec Firmin pas de danger  
puisqu'il n'a qu'un dentier

**Refrain**

# Chanson : Le Vampire

**CEMÉA**  
PAYS DE LA LOIRE

Journal édité par les  
Ceméa Pays de la Loire

Responsable de publication :  
Régis Balry  
ISSN : 1967-788X  
Tirage : 2500 exemplaires

Avec le soutien de



## *PARTAGEZ !*

Tu as apprécié ce numéro ? Retrouve-le sur notre site ressources ! Tu peux bien sûr l'imprimer, le diffuser autour de toi, l'envoyer par e-mail à tes ami-e-s, l'offrir aux animatrices avec qui tu travailles ou avec qui tu vas travailler !

[www.ressources-cemea-pdll.org](http://www.ressources-cemea-pdll.org)

**CEMEA Pays de la Loire**

Nantes - 15 bis allée du Commandant Charcot 44000 Nantes - 02 51 86 02 60

Le Mans - 71 avenue Yzeux 72000 Le Mans - 02 43 82 73 08

Angers - 30 rue de la Roë 49000 Angers - 02 41 44 31 14

St Hilaire de Riez - BP 71, 85270 St Hilaire de Riez - 02 51 86 02 60

[accueil@cemea-pdll.org](mailto:accueil@cemea-pdll.org)  
[www.cemea-pdll.org](http://www.cemea-pdll.org)